

L'ÎLE de la TORTUE

du XVII^e au tout début du XX^e siècle

Philippe Clerc (septembre 2026)

Introduction

Les documents à caractère historique concernant l'Île de la Tortue foisonnent sur Internet. En revanche ceux incluant des informations généalogiques sont plus rares. Il s'agit là d'une toute petite île à l'histoire très agitée tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles, longtemps dominée par la flibusterie et les guerres perpétuelles entre les nations européennes pour son annexion. Pour ne rien arranger, les archives des flibustiers qui étaient stockées à Saint-Domingue furent détruites.

En 1771, un tremblement de terre détruit les archives des Flibustiers à Saint-Domingue. Les derniers gouverneurs avaient déposé là leurs chartes-parties. Que de pages perdues pour l'histoire de la marine !

[L'Île de la Tortue - Roman maritime](#) par Jules LECONTE (1837)

Ce petit article est donc un recueil non exhaustif d'informations sur le passé de cette île, recueil qui reste évidemment ouvert à tous ceux qui pourraient avantageusement le compléter ou le corriger.

Un soupçon de linguistique

L'Île de la Tortue en créole haïtien se dit « **Zilè Latòti** » et répond au nom indien de « **Gusaeni** » mais l'île fut nommée ainsi par Christophe Colomb du fait de sa forme : « **Tortuga de mar** » en espagnol et donc « **Tortue de mer** » en français. En français les habitants sont appelés les « **Tortuguais** ».

Un peu de géographie

L'Île de la Tortue est une petite île des Antilles d'un peu moins de 180 km², longue de 37 km sur 7 km de large distante de 16 km de Port-de-Paix (Saint-Domingue) avec une altitude maximale de 459 mètres.

À l'est les côtes de cette île sont inhospitalières mais au sud-est, il existe une rade naturelle d'environ 700 m sur 400 m délimitée par des bancs de coraux et le littoral, avec 11m de profondeur.

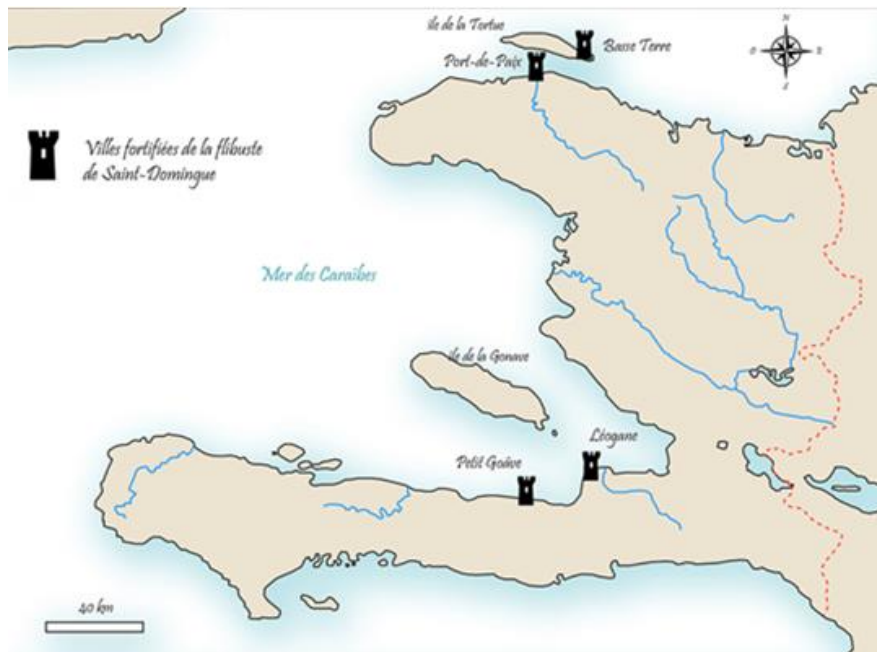
Il existe deux passes d'accès à cette île, l'une au sud et l'autre de 75 m au nord.

Pour traverser les 12 km du Canal du Vent, une heure suffit par vent arrière ; en revanche il faut 6 heures par vent debout, avec des vagues de 7 mètres de creux. C'est sur cette rade naturelle protégée des cyclones que se sont établis les premiers colons avec un village nommé « Basse Terre ».

Elle bénéficie d'un climat réputé sain et à l'abri des épidémies qui sévissaient à cette époque dans les Antilles et notamment à Saint-Domingue.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

L'Île de la Tortue se divise en 7 quartiers : Grand Mahé, Gringot, Milplantage, Petit Mahé, Pointe aux oiseaux, Roselière, Le Terrier-Rouge.



([Source](#))

Des ressources importantes étaient exploitées dans l'île :

- Le bois de « Brésillet », permettant d'extraire une teinture rouge pour les étoffes
- Le « *Morella cerifera* », un arbuste de la famille des Myricacées dont les baies donnent une cire utilisée dans la fabrication des chandelles de bougie.
- L'indigo qui désigne une teinture de couleur bleu-violacé extraite des feuilles et des tiges et feuilles de certaines plantes du genre « *Indigofera* », notamment « *Indigofera tinctoria* ».
- Quelques cultures de café et parfois de coton et de canne à sucre sont également cités dans des récits concernant la Tortue.

Un peu d'histoire

Le XVIIe siècle est l'âge d'or de la flibuste dont la Tortue devient la capitale régionale. Située sur la route des voies de commerce de l'Espagne avec ses colonies, c'est une position stratégique pour tous les flibustiers, pirates et boucaniers en tous genres.

Du XVIe au XVIIe siècle l'Île de la Tortue était devenue un repaire pour la flibusterie et la piraterie. Notamment elle abritait la capitale pirate de la « **République des Frères de la Côte** » dotée d'une ébauche de « Sécurité sociale » dédiée aux blessés lors des combats.

Les « estropiés » ne sont pas oubliés. Ils perçoivent littéralement des indemnités d'accident du travail. Ainsi, pour la perte d'un œil : 100 écus ou un esclave ; pour la perte des deux : 600 écus ou six esclaves ; pour la perte de la main droite ou du bras droit : 200 écus ou deux esclaves ; pour la perte d'un doigt ou d'une oreille : 100 écus ou un esclave ; pour la perte d'un pied ou d'une jambe : 200 écus ou deux esclaves ; pour la perte des deux : 600 écus ou six esclaves.

[Histoire de l'Île de la Tortue, terre d'histoire\(s\)](#)

[Histoire de l'Île de la Tortue, site Technoscience](#)

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

En décembre 1492, Christophe Colomb et son équipage sont les premiers Européens à découvrir l'Île de la Tortue, juste après avoir découvert le Môle Saint Nicolas situé à l'extrême pointe ouest d'Haïti.

Au début de 1598, très peu d'Espagnols sont établis sur l'Île de la Tortue, ils y cultivent le tabac.

En 1629, Pierre BELAIN D'ESNAMBUC et Pierre VAUDROQUE, chassés de l'Île de Saint-Christophe par l'amiral espagnol FADRIQUE de TOLEDO, s'installent à la Tortue avec quatre-vingts Français.

En 1638, les Espagnols, amenés par de DON IÑIGO de LA MOTA, revinrent s'installer à la Tortue mais pour une courte durée

En 1639 les Anglais partis de la Barbade arrivèrent à leur tour à la Tortue, dirigés par Robert FLOOD.

En 1640, François LEVASSEUR, officier de marine huguenot, débarqua à la Tortue avec 100 hommes pour en chasser les Anglais et prendre le contrôle de l'île pour le roi de France Louis XIII, avec le titre de gouverneur.

De 1641 à 1647, des dizaines de colons, surtout des protestants, viendront s'établir à la Tortue ; tantôt il s'agit d'engagés tantôt de familles entières.

En 1651, Louis XIV signe la concession de plusieurs îles dont l'Île de la Tortue à l'ordre hospitalier de Saint Jean de Jérusalem ou Ordre de Malte. Louis D'ACHE chevalier de FONTENAY est nommé gouverneur.

En 1654, FONTENAY doit se rendre à l'espagnol don GABRIEL ROZAS DE VALLE-FIGUEROA, mais lui et sa garnison réussirent à se réfugier au Petit-Goâve sur la « Grande Terre » où ils recréèrent leur République flibustière.

En 1657, chassés par les Anglais en 1652, les Français revinrent et Jérémie DESCHAMPS DU ROUSSET, gouverneur et lieutenant-général pour Sa Majesté dans les Îles de la Tortue exerça cette fonction de 1659 à 1664.

En 1664, DU ROUSSET doit rétrocéder l'île à la Compagnie des Indes Occidentales pour 10 000 livres, après avoir été embastillé pour avoir essayé de la vendre aux Anglais pour 8 000 livres. La Compagnie des Indes Occidentales perdra son monopole en 1670 et tombera en faillite en 1674.

En 1665, Louis XIV nomma Bertrand d'OGERON nouveau gouverneur « de l'Île de la Tortue et de la côte de Saint Domingue » ; il avait mené la vie de boucanier sur la côte à Petit-Goâve et celle de planteur à Léogane et à Port-Margot.

Entre 1665 et 1675, au temps de sa splendeur, la Tortue regroupait moins d'un millier d'habitants. Puis à partir de 1675, la population de la Tortue diminua constamment au profit de Saint-Domingue car le recensement de mai 1681 ne donne plus que 75 maîtres de case et 69 engagés à la Tortue.

La population totale s'élève à 374 personnes dont 33 femmes, 72 enfants, 19 serviteurs libres, 58 nègres esclaves, 22 négresses avec 9 enfants et 17 métis, mulâtres ou indiens.

(Article paru dans le magazine *GÉO, Histoire sur les Antilles*, n° 43, janvier-février 2019)

En 1676, l'Île de la Tortue perd son statut de siège du gouvernement qui est transféré à Port-de-Paix.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

En 1681 : voici ce qui est dit en ce mois de mai à propos de l'Île de la Tortue : **« Il y a en la dite isle de la Tortue et coste de Saint-Domingue 13 chapelles servans de paroisses, mais il n'y a présentement que huit prestres pour les déservir dont la pluspart sont extrêmement libertins et de mauvais exemple »**¹

En 1683, Pierre-Paul TARIN DE CUSSY prend la charge d'exécuter les instructions de Louis XIV et notamment pour l'Île de la Tortue.

En 1697, l'Île de la Tortue est marquée par le commencement d'un certain déclin face à la grande île de Saint-Domingue devenue française par le traité de Ryswick. Elle sert alors surtout de refuge pour son climat réputé sain et pour sa relative sécurité lors de la période révolutionnaire haïtienne. Des colons français s'y installent alors, développant la culture du café et de la canne à sucre

En 1700, les flibustiers français se joignent à leurs frères anglais de la Jamaïque. L'Île de la Tortue est désertée. La famille de César Gabriel DE CHOISEUL-CHEVIGNY devient propriétaire de l'île et relance les plantations de tabac.

De 1791 à 1793, à la suite des révoltes d'esclaves dans le nord de Saint Domingue des centaines de colons vinrent s'installer à la Tortue. Au cœur des combats, l'esclavage est aboli en 1794 mais rétabli en 1802 par NAPOLÉON.

En 1802, Jean-Jacques DESSALINES est proclamé empereur. Il est assassiné en 1806.

En 1804, indépendance d'Haïti : Toussaint LOUVERTURE mais aussi Jean-Jacques DESSALINES, Henri CHRISTOPHE, André RIGAUD, Jean-Pierre BOYER (et Alexandre PÉTION) furent à l'initiative de la révolte de la guerre de libération pour aboutir à l'indépendance le 1^{er} janvier 1804.

De 1806 à 1818, Alexandre PÉTION est président de la partie Sud d'Haïti.

En 1806, Henri CHRISTOPHE forme un gouvernement dans le Nord d'Haïti puis se proclame président en 1807 puis Roi d'Haïti en 1811.

En 1820, Jean-Pierre BOYER accède à la présidence d'Haïti et gouverne jusqu'en 1843.

En 1825, CHARLES X reconnaît la souveraineté d'Haïti en échange du versement de 150 millions de franc-or pour indemniser les colons. Ce tribut sera ramené à 90 millions payables en trente ans.

En 1826, l'Île de la Tortue est restituée par les Français à la république d'Haïti.

Avec l'indépendance de Saint-Domingue devenue Haïti, la Tortue va sombrer dans l'oubli si ce n'est pour la qualité de son climat et l'absence de fièvre jaune. Sa destinée sera liée à l'histoire agitée d'Haïti dont on peut esquisser rapidement ci-dessous quelques étapes :

En 1844, après 22 ans d'occupation militaire, la partie orientale de Saint-Domingue proclame son indépendance sous le nom de République Dominicaine.

En 1847, le 1^{er} mars, Faustin SOULOUQUE, ancien esclave de la colonie de Saint-Domingue devenu général, est élu président de la République haïtienne par le Sénat. La couronne de Faustin 1^{er} est commandée par Faustin Soulouque lui-même pour son couronnement en 1852 en tant qu'empereur d'Haïti ; elle est à cette époque considérée comme l'une des couronnes les plus luxueuses du monde

En 1860, la situation se modifie et Haïti s'ouvre de nouveau aux Européens. Les lois Dubois permettent aux étrangers mariés ou associés à des Haïtiens de développer des activités sur l'île.

¹ Voir les références en fin d'article.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

En 1862, une loi autorise l'exploitation des forêts et des mines sans préférence pour les nationaux. Peu à peu, l'interdiction de propriété aux étrangers est en passe d'être abolie.

Abandonnée à la fin du XIXe siècle, l'île devient l'île du désespoir, repaire de malades et de bandits, sans route ni eau potable, ni électricité, les déplacements se faisant à dos d'âne et l'eau stockée en citernes familiales.

En 1915, les États-Unis décident d'occuper militairement le pays et c'est en 1934 que s'achèvera l'occupation américaine.

Haïti va ensuite traverser une longue période d'instabilité politique, de violences et de ruines financières qui vont se poursuivre jusque dans la première décennie du XXe siècle. L'État haïtien est alors totalement déconsidéré.

[L'histoire d'Haïti en quelques dates](#) (Radio France)

[Saint-Domingue \(colonie française\)](#), Histoire d'Haïti, FANDOM

Mouvements de population au profit de l'Île de la Tortue du XVIIe au XIXe siècle

Une liste d'engagés à la Rochelle pour Île de La Tortue

Une liste de 11 engagés à la Rochelle pour l'Île de La Tortue par contrat passé devant le notaire Pierre MOREAU du 30 janvier 1645 au 30 mai 1647 est disponible sur le site des A.D. de Charente-Maritime

- **Pierre GIRARD**, originaire de Brouage (Charente-Maritime)
- **Simon VIDAULT**, originaire de Savarit (Charente-Maritime)
- **Pierre LIGNAC**, soldat, originaire de Nérac (Lot et Garonne), part sur le navire « La Combaude ».
- **Pierre MONTAYAU**LD (ou **MONTAYAU**LT), originaire de Périgueux

Les nommés ci-dessous partirent pour l'Île de la Tortue sur le navire *Le Petit Saint-Christophe*

- **Martin DE POULNIC** (ou **DEPOLMICQ**), originaire de Morlaix (Finistère)
- **Jacques LAVAL**, originaire de Lyon
- **Jean BAREDEAU**, originaire de Châlons-en-Champagne
- **Pierre VACHELET**, originaire de Châlons-en-Champagne
- **François BRISSON**, originaire de Lafond près de La Rochelle
- **Jeanne BLANCHET**, originaire de Saint-Jean-d'Angély (Charente-Maritime)
- **Marguerite GUYET**, originaire de Matha (Charente-Maritime)

A.D.17 : [Les engagés - XVIIe et XVIIIe siècles](#) / Espace caraïbe / Île de la Tortue/ 3 E 59/249

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Une courte liste de quelques « débarqués » de force à la Tortue

Le 18 mai 1652 deux navires quittèrent la France pour « *l'établissement des colonies de la Terre Ferme de l'Amérique* » avec la conviction des équipages de la possibilité de coloniser la Guyane. L'expédition se composait alors d'un navire nommé « la Charité » et d'un autre appelé « le Grand Saint-Pierre ». A son retour, cette expédition, réalisée avec plus ou moins de succès, fut ponctuée par une petite mutinerie qui entraîna le décès du Chevalier de ROIVILLE, commandant la Charité, mort dans des conditions suspectes au point qu'il fut déclaré avoir été assassiné.

Le 1^{er} décembre 1652, le « Grand Saint-Pierre » et « la Charité » font donc retour vers la France. Les deux navires passent près de Porto Rico le 21, de Saint-Domingue le 23 puis abordent l'île française de La Tortue (Haïti).

Une fois arrivé dans l'île, un certain FERRARI, secrétaire de la compagnie commerciale de « la Terre-Ferme de l'Amérique », sanctionna quatre passagers de l'expédition :

- **le SIEUR DES ROQUETTES** : officier ayant servi à Madagascar, dégradé le 30 décembre 1652 à la Tortue
- **le sieur ESCAMBOUIS** : chef de la garde également dégradé à La Tortue le 30 décembre 1652
- **le sieur HOUEMARE** (DOUEMARE ?) : capitaine de compagnie dégradé à la Tortue le 30 décembre 1652
- **le sieur VAUX** : major figurant aussi parmi les dégradés à la Tortue le 30 décembre 1652, qui décèdera 3 semaines plus tard
- **le sieur VIGEON** : notaire parisien embauché comme écrivain officiel de la compagnie, il « *démissionna le 29 janvier 1653 de son poste, las d'être maltraité par le secrétaire de la compagnie, il devint pour un temps notaire à La Tortue* ».

Le récit d'Antoine BIET, 1652-1654.

[\(PDF\) Les "Avantures toutes étranges et tout à fait tragiques" de Antoine Biet - Un missionnaire senlisien sous la Fronde dans la France équinoxiale en l'isle de Cayenne](#)*

Comptes rendus et mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis 2014-2015. Jean-Marc Popineau

Achat de terres dans l'Île de la Tortue par le Sieur Raymond LABATUT

C'est un certain **Raymond LABATUT**, natif de Saint-Avit (Gers, France) et à l'origine négociant entre Bordeaux et Le Cap (Saint-Domingue) qui acheta en 1785 la plus grande partie de **l'Île de la Tortue**.

Les exploitations réalisées à la Tortue consistaient en la vente de bois à la Marine et à l'Artillerie, de grandes quantités de chaux produites dans un immense four construit à cet usage, de bois à brûler, de plantations d'indigo et même à un certain moment de café.

Raymond LABATUT passa 40 ans de sa vie à Saint-Domingue multipliant les affaires de bonne et moins bonne fortune, et à cet égard il faut lire l'excellent article d'une trentaine de pages de Michel Camus (*Bulletin de la Société archéologique, historique littéraire & scientifique du Gers*, 1981-04, 2^e trimestre, sur Gallica)

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Notes généalogiques concernant Raymond LABATUT :

- né à Saint Avit, diocèse de Lectoure, le 9 mars 1739
- fils de Joseph LABATUT et Marguerite BRICHAU
- décédé à Newport (Rhode-Island) le 23 septembre 1803.
- Il avait épousé le 7 janvier 1767 à Bordeaux Saint-Siméon, Marie-Thérèse GANSEFORT (assassinée en 1803) dont il eut trois fils : Benjamin, Pierre Isidore, Jean Jacques Philippe, et probablement un fils mulâtre nommé Martial.
 - Benjamin décéda en octobre 1792 au Cap
 - Jean Jacques Philippe nommé juge à Fort-Dauphin décéda le 24 septembre 1802 dans des combats au nord-est de l'île
 - Pierre Isidore, alors qu'il résidait à Charleston, recueillit la succession de son père. Charlotte de REMOUSSIN, l'épouse de Pierre Isidore LABATUT, fut pour des raisons obscures renvoyée en France en 1807 par le Consul de France à Charleston avec ses deux enfants (Marie-Céline âgée de 9 ans et Pierre-Alexis de 18 mois). Dans les années 1820, Charlotte de REMOUSSIN résidait à Paris et touchait des indemnités du gouvernement. Elle mourut vers 1842.
Sa fille, mariée à Auguste CHOLLET, professeur de piano, continua de toucher la pension de sa mère.
- une vente de 6 habitations au négociant havrais BÉGOUEN (1808-1813) de 6 250 carreaux de « bois debout » dans le milieu de l'Île de la Tortue par Isidore LABATUT, fils unique et seul héritier de feu Raymond LABATUT, propriétaire de l'Île de la Tortue et de feu Mme Thérèse GANCEFORT à Étienne LEFEVRE, représenté par René GODARD, fondé de sa procuration, par contrat devant M. SOULTE, commissaire des relations commerciales de France à Charleston, Caroline du Sud, y résidant, le 17/07/1806.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe, « [Habitations domingaises chez les notaires parisiens. Actes trouvés par Pierre Bardin, transcrits par Bernadette Rossignol](#) » (mai 2024)

Liste de propriétaires terriens tortugais

Deux documents nous donnent le détail des propriétaires terriens de l'Île de La Tortue :

Le premier : dans la Collection Lucile BOURRACHOT (A.D. de Gironde), un document intitulé : « [Émigration vers l'Île de la Tortue aux Antilles \(1789-1803\)](#) » (aimablement communiqué par Mme LAUMET du C.G.S.O.)

Le deuxième : le remarquable document réalisé par Michel Camus : « [Un Gascon met en valeur l'Île de la Tortue \(Antilles\) au XVIIIe siècle](#) ». [s.n.], 1981, p. 129-158, 25 cm. (Notes d'histoire coloniale, 207). Extrait de *Société archéologique, historique littéraire & scientifique du Gers*, 2^e trimestre 1981.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Liste des acquéreurs de terres en l'Île de la Tortue extraite des deux documents sus-nommés :

Le Sieur **Raymond LABATUT** qui avait acheté l'Île de la Tortue en 1785 eut l'idée de lotir son vaste domaine en « carreaux » afin de les vendre plus aisément, sachant qu'un « carreau » à Saint-Domingue équivalait à 1,13 hectare.

Ce sont les notaires de l'époque Maître BRESSAT et Maître GAUDIN qui dressèrent les actes d'acquisition de ces lots par des propriétaires terriens qui étaient majoritairement domiciliés à Port de Paix, ville située à une dizaine de kilomètres au sud de l'Île de la Tortue.

Jacques GUYARD de LA GRANDMAISON : 200 carreaux en mai 1787.

Anne Armand FLANET VIEUBOURG : 100 carreaux en septembre 1787.

Joseph MARIN : 100 carreaux en 1787.

Jean-François MEANCE : 105 carreaux en avril 1788 puis 50 en juillet 1790.

Jean PRIEUR : 100 carreaux en juillet 1788.

Richard Thomas NAZE : 200 carreaux en avril 1788.

Félix PLANTÉ : 100 carreaux en janvier 1789.

Antoine BERGES (ou BERGEZ) : 150 carreaux en octobre 1788
François-Raymond TENDRON : achète plusieurs carreaux avec **Jean-Baptiste BOURDAIN de la MOISSONNIERE**

Julien MONTRILLE : 200 carreaux à la mi-1789

MAGON : 100 carreaux en juin 1789 revendus à **Dominique DIEUZEIDE** en 1793.

Jean-Joseph NORMAND : 100 carreaux avant la mi-1789.

Pierre BAUDOT : 100 carreaux avant la mi-1789 revendus à **Nicolas TIPHAINE** en 1790.

René TERRIEN : 50 carreaux avec **Justin LARROQUE** en mars 1793

Philippe-Étienne CLORIS : des carreaux avant la mi-1798.

Étienne SIMON : 60 carreaux avant la mi-1798

Pierre BENQUET : vend à son associé **Felix DOUBRERE**, employé de Labatut, 225 carreaux en septembre 1789. En 1831, **Felix DOUBRERE** possédait à la Tortue deux habitations et 1 238 carreaux (d'après le règlement des indemnités)

Jacques CEZAC : 76 carreaux

Charles-Jean-Baptiste VUILLEY : 12 carreaux en 1788.

Christophe-Marie GAUDIN : 200 carreaux en 1789 dont 113 revendu fin 1792.

Jean GIRAUDINEAU achète des carreaux à **LARRIEUX** en janvier 1789.

Louis SOBRE : 55 carreaux en 1790.

Jean CASTELBON : des carreaux à **Louis SOBRE** en 1792.

Louis DUVIGNEAU DE BEAULIEU : 32 carreaux en 1792.

Iger MARIN : 20 carreaux à Jean PRIEUR.

Guilleau L'ÉTAGE : .80 carreaux en 1793.

Pierre LAMOTHE : achète une habitation à la Tortue en 1797.

FAGET Jean : . 200 carreaux en avril 1787.

MARQUE Pierre Joseph : 40 carreaux en 1793.

DIEUZEIDE Dominique : 50 carreaux vers 1789 dont il revend en 1793 la majeure partie à un certain **Pierre Joseph MARQUE**.

DUPUY Jean : avec Felix PLANTE achète 100 carrés en 1789.

LAVAUD François : une habitation de 200 carreaux en décembre 1792

VITAL Jean : achète avec son beau-frère **René TENDRON** près de 300 carreaux en mars 1789.

COLLAS de MAIGNE (ou MAIGNET) Jean Baptiste : près de 500 carreaux en 1789.

Jean CASTERA : 208 carreaux de terre en mars 1788.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Notes généalogiques concernant les propriétaires terriens tortugais susnommés

Jacques GUYARD DE LA GRANDMAISON

- à Port-de-Paix fut notaire dans les années 1770, substitut du Procureur du roi dans les années 1780
- fils d'un procureur fiscal de l'Anjou et de Thérèse L'HERBETTE GRANDMAISON
- sans descendance
- décéda à Port-de-Paix en mars 1793

Anne Armand FLANET VIEUBOURG :

- associé avec son frère aîné Anne Romain Augustin
- étaient les fils d'un notaire de Saint-Domingue du Fonds de l'Île à Vache et les neveux de Pierre-Louis MOREAU, architecte à Paris
- Anne Armand meurt avant 1803, Anne Romain Augustin était encore vivant en 1825 en qualité de membre de la commission de l'indemnité des colons de Saint-Domingue

Joseph MARIN :

- procureur puis maire de la Tortue en 1793
- décédé en 1795

Jean-François MEANCE :

- né à Saint-Louis du Nord (Saint-Domingue)
- fils de Jean-Baptiste MEANCE et de Marie-Madeleine LEGRAND
- procureur de la Tortue en 1795
- mort à la Nouvelle-Orléans où il s'était réfugié fin de 1803

Jean PRIEUR :

- né à Créon (Gironde)
- fils d'Edmond PRIEUR, marchand, et de Marie BARREYRE
- installé à Port-de-Paix
- décédé à la fin de 1792

Richard Thomas NAZE :

- arpenteur en 1779 au Port-de-Paix
- part en France en 1789 puis revient à Saint-Domingue en 1793
- avait épousé Louise PETIT en 1787

Antoine BERGES (ou BERGEZ) :

- né probablement à Saint-Domingue
- assesseur du juge de paix de la Tortue en l'an VI
- épousa en 1779 Marguerite JAMET dont il eut trois enfants en 1787
- encore présent à la Tortue en 1796
- réfugié à Bordeaux en 1806 puis à Cuba où il meurt en 1824

François-Raymond TENDRON :

- né à Port-de-Paix
- épousa en juin 1781 Rose Françoise PENNETIER dont il eut trois enfants
- sa famille rentra en France à la Révolution mais il resta seul à la Tortue en 1802

Julien MONTRILLE :

- négociant au Cap Français
- quitte la colonie en 1796 et réside à Cuba en 1802
- son frère Charles viendra s'installer en 1802 sur l'habitation et y mourra en 1803

MAGON

- un Magon fut Intendant de Saint-Domingue de 1764 à 1766

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Jean-Joseph NORMAND :

- était à la Nouvelle-Orléans en 1767 puis passa à Port-de-Paix avant 1778
- sa fille épouse Jean FAGET en 1781
- géra l'habitation de son gendre réfugié en France avec sa famille en 1792
- décéda avant 1803

Pierre BAUDOT :

- né vers 1741
- greffier à l'Intendance du Cap
- se réfugia à Cuba après 1803

René TERRIEN :

- baptisé au Port-de-Paix le 9 avril 1772
- fils de François-René TERRIEN originaire de Nantes et de Marie-Rose LACROIX-FULNEAU
- un frère René-François-Pierre à Port-de-Paix en 1800
- se réfugia aux États-Unis après 1803
- son associé Justin LARROQUE négociant au Cap Français se réfugia à Cuba en 1803

Philippe-Étienne CLORIS

- parents originaires d'Anjou et du Poitou
- passé à Saint-Domingue avant 1787 du côté de Port-de-Paix
- épousa Marie VILLENEUVE, créole du Cap, dont il eut une fille

Étienne SIMON :

- entrepreneur de bâtiments à Port-de-Paix
- épousa en 1801 Marie BORELLY dont il eut un enfant
- décéda en 1801, son épouse en 1802

Pierre BENQUET :

- s'associa avec ses frères dans une maison de commerce au Cap
- Il vivait en 1803 avec une mulâtresse dont il eut trois enfants

Felix DOUBRERE :

- s'installa à la Tortue en 1784 et fut officier municipal de l'île en 1794-1802
- Il se réfugia à Bordeaux où il y décéda en 1809

Jacques CEZAC :

- marchand à Port-de-Paix
- décéda en février 1798 en léguant ses biens à son ancienne domestique Louise

Charles-Jean-Baptiste VUILLEY

- né à Dole en 1746
- fils de Jacques-Joseph-Félix, avocat, et de Victoire RICHARDOT
- passé à Saint-Domingue vers 1767, marchand à Port-de-Paix en 1780
- vit avec Fortunée, sa domestique noire, dont il a 4 enfants

Christophe-Marie GAUDIN :

- né vers 1750 à La Rochelle
- marié à Marianne DOIZE en 1781
- doyen des notaires de Port-de-Paix en 1783, député de Port-de-Paix jusqu'à fin 1792
- part pour la Nouvelle-Angleterre en 1793
- revient en 1799 à Port-de-Paix où il épouse Sophie de CHABERT
- meurt avant juillet 1802 à Saint-Domingue

Jean GIRAUDINEAU

- habitait Saint-Louis du Nord
- fut élu en 1795 maire de la Tortue où il résidait encore en 1803

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Louis SOBRE :

- né à Saint-Jean de Montpezat, près d'Agen
- Passe à Saint-Domingue dans les années 1770
- scieur-charpentier de métier à la Tortue en 1779
- épouse Marguerite-Pauline LABADIE en juillet 1796 à la Tortue ; sa veuve épousera un Terrien
- décéda avant 1803

Jean CASTELBON :

- né à la Bastide-Clérence près Bayonne
- épousa Marguerite-Cécile BISSIERE en 1796 fille de Pierre et Marie HEY de Narbonne
- il meurt en août 1796, année à laquelle sa femme part pour les États-Unis

Louis DUVIGNEAU DE BEAULIEU :

- officier, il disparaît en juin 1793 lors des combats du Cap Français

Iger MARIN :

- entrepreneur de maçonnerie à Port-de-Paix avec son frère Jean
- né à Angerville-Martel en Normandie
- épousa Victoire-Sophie TIFAUGIN en septembre 1786
- mort avant juin 1793

Guilleau L'ÉTAGE :

- baptisé le 30 août 1750 dans le diocèse de Saintes
- médecin-chef de l'hôpital militaire de Port-de-Paix en 1781
- épousa Marthe GARNIER dont il eut deux enfants
- mort à Port-de-Paix en 1796

Pierre LAMOTHE :

- né à Berdouet près d'Auch
- fils de Pierre LAMOTHE et Anne BACON
- épousa en 1799 Marie-Claire GENTY dont il eut un fils
- remarié après la mort de sa femme en 1799 à Suzanne BERGES créole de Saint-Domingue
- se réfugia à Cuba après l'évacuation de la Tortue

Dominique DIEUZEIDE :

- né à Sombrun (Hautes Pyrénées)
- vit avec Fortunée, une négresse, dont il eut 4 enfants
- veut partir pour les États-Unis en 1803

Anciens propriétaires terriens tortugais dont les héritiers réclamèrent une d'indemnisation

Ci-dessous une liste d'anciens propriétaires de terres à la Tortue dont les héritiers instruisirent une demande d'indemnité qui fut décidée et allouée entre 1825 et 1833 par l'autorité compétente.

DE FLANET (Armand-Romain-Augustin) (*caféteries*)

et DE FLANET (Anne-Armand) (*caféteries*)

VITAL (Jean) (*caféteries*)

PENNETIER (Marie-Rose) son épouse propriétaires de la moitié au total (*caféteries*)

PENNETIER (Rose-Françoise) propriétaire de l'autre moitié (*caféteries*)

TENDRON (François-Raymond) (*caféteries*)

TERRIEN DE RIVIERE (René) (*caféteries*)

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

TERRIEN (René) (caféteries) et NORMAND Marie-Anne son épouse,
en communauté de biens (caféteries)

FAGET (Jean) (propriétaire du premier *immeuble*)

FAGET (Jean-Joseph) (propriétaire du second *immeuble*)

LECLAIRE (Jeanne-Françoise) épouse VAUTROT (caféteries)

CEZAC (Jacques) (caféteries)

LARRIEU (Bertrand) propriétaire pour une moitié (caféteries)

GIRODINEAU (Jess) propriétaire pour l'autre moitié (caféteries)

LAVAUD (François) (caféteries)

LABATUT (Raymond) (caféteries)

CASTERA (Jean) et CORMIER (Henriette) son épouse (caféteries)

PERTHUIS (René) (caféteries)

COLLAS DE MAYRET (Jean-Baptiste) (caféteries)

SOBRE (Louis), propriétaire pour une moitié (caféteries)

LAMOTHE (Pierre) propriétaire pour l'autre moitié (caféteries)

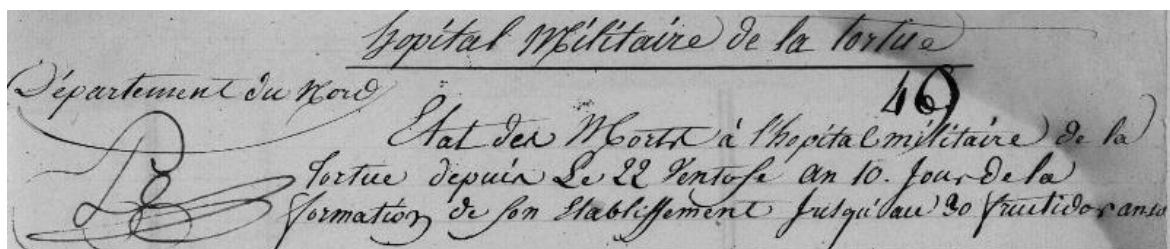
Felix DOUBRERE (habitations et terres)

NB : L'identité des héritiers des propriétaires terriens à la Tortue énumérés ci-dessus n'est pas donnée ici sachant qu'il est possible de prendre connaissance des demandes formulées par ces héritiers en consultant « L'État détaillé des liquidations opérées par la Commission chargée de répartir l'indemnité attribuée aux anciens colons de Saint-Domingue » de 1826 à 1832 »

Registres hospitaliers des décès de militaires à la Tortue

- En 1802-1803, en pleine période révolutionnaire et d'épidémie de fièvre jaune, le général Victor Emmanuel Leclerc (1772-1802), beau-frère de Bonaparte, fit évacuer vers l'Île de la Tortue tous les hôpitaux du Nord de Saint-Domingue et donna en même temps l'ordre de construire 14 salles d'hôpital pouvant contenir 4 000 malades mais tout cela se fit dans les pires conditions et ce fut davantage des mouroirs que de véritables hôpitaux, nombreux furent les militaires morts entre octobre 1802 et février 1803, une attaque de l'Île de la Tortue par les noirs révoltés détruisit la plus grande partie de ces hôpitaux.

- Sur le site des ANOM concernant les années 1802 et 1803 : des registres assez fournis avec une table en début puis les noms des corps expéditionnaires avec les identités des soldats, les lieux de naissance des militaires décédés.



1802 :

[http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/caomec2/osd.php?territoire=SAINT-DOMINGUE&commune=TORTUE%20\(ILE%20DE%20LA\)%20\(HOPITAL%20MILITAIRE\)&annee=1802](http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/caomec2/osd.php?territoire=SAINT-DOMINGUE&commune=TORTUE%20(ILE%20DE%20LA)%20(HOPITAL%20MILITAIRE)&annee=1802)

1803 :

[http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/caomec2/osd.php?territoire=SAINT-DOMINGUE&commune=TORTUE%20\(ILE%20DE%20LA\)%20\(HOPITAL%20MILITAIRE\)&annee=1803](http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/caomec2/osd.php?territoire=SAINT-DOMINGUE&commune=TORTUE%20(ILE%20DE%20LA)%20(HOPITAL%20MILITAIRE)&annee=1803)

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Notes sur des personnages plus ou moins illustres impliqués de près ou de loin dans l'histoire de l'Île de la Tortue.

Pierre BELAIN D'ESNAMBUC, né troisième enfant d'une famille de petite noblesse à Allouville, le 9 mars 1585, est un flibustier. C'est en 1629 qu'une équipe menée par Pierre BELAIN D'ESNAMBUC colonise la Tortue, en expulsant les Espagnols. Il mourut en décembre 1636 à Saint-Christophe, dans les Antilles.

(Wikipédia)

Alexandre-Olivier EXMELIN, fils d'un apothicaire protestant d'Honfleur qui avait étudié aux Pays-Bas pour devenir médecin, embarque gratuitement en 1666, pour le compte de la Compagnie des Indes occidentales. Sur l'Île de la Tortue, il fait connaissance d'un autre Français, Jean-David NAU (1630-1669), dit François L'OLONNAIS, natif des Sables d'Olonne, un féroce flibustier. Une fois rentré en France (on ne sait ni quand, ni où il est mort), Alexandre-Olivier EXMELIN rédigea ses Mémoires, qui rencontrèrent un succès fulgurant.

(Histoire des frères de la côte, Nouveau Monde Éditions)

Charles PARESY, « bourgeois de Dieppe », était sur le point de s'embarquer pour les îles. Le 27 février 1669, il recevait une procuration d'un certain Nicolas GODEBOUT, d'Ouville la Rivière, afin d'aller réclamer à Saint-Domingue tout ce qui était dû à feu Yvon GODEBOUT, son frère, récemment décédé dans l'Île de la Tortue.

(Généalogie et Histoire de la Caraïbe - n° 195)

Don Gabriel ROZAS de VALLE-FIGUEROA. Amiral espagnol à la réputation de sombre brute, qui préfère tuer lui-même afin d'être persuadé de la mort de son ennemi. Il a à sa disposition une véritable armada et de l'infanterie. Il veut rendre la Tortue à l'Espagne et s'en empare en 1654. L'île était alors détenue par FONTENAY qui, après s'être rendu, finit par réussir à s'enfuir avec quelques hommes de main. Le père de ROZAS de VALLE-FIGUEROA fut tué durant l'attaque et sa mère disparut mystérieusement. Les quelques habitants de la Tortue ne furent pas de taille à résister longtemps à la puissante flotte de Sa Majesté très Catholique, le roi d'Espagne. ROZAS de VALLE-FIGUEROA descendit lui-même sur l'île à la tête de ses hommes et décapita personnellement tous les Français qu'il rencontra. Ceux qui eurent le malheur de se rendre ou d'implorer sa clémence furent immédiatement pendus. C'est un effroyable carnage que certains arrivent malgré tout à fuir par la mer, pendant la nuit.

(Les grandes énigmes du temps jadis par Bernard MICHAL)

(The Pirate Encyclopedia : The Pirate's Way de Arne Zuidhoek)

Nicolas GODEBOUT, originaire d'Ouville La Rivière, envoya Le 27 février 1669 une procuration à Charles PARESY, "bourgeois de Dieppe" afin d'aller réclamer à Saint-Domingue tout ce qui était dû à feu **Yvon GODEBOUT**, son frère, récemment décédé dans l'Île de la Tortue.

(Généalogie et Histoire de la Caraïbe, n° 195)

Charles Victor Emmanuel LECLERC, né à Pontoise, le 17 mars 1772 et mort le 2 novembre 1802 sur l'Île de la Tortue, est un général français de la Révolution, époux de Pauline Bonaparte, sœur de Napoléon Bonaparte.

(France archives)

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Jérémie DESCHAMPS DU RAUSSET reprend l'Île de la Tortue le 26 novembre 1659, au nom de la République des frères de la côte (flibustiers et boucaniers de la côte Nord-Ouest de Saint-Domingue). Il est nommé lieutenant de l'Île de la Tortue. En 1664, malade et après avoir été emprisonné au château de la Bastille, il revendit l'île pour 15 000 livres tournois en 1664 à la Compagnie française des Indes occidentales après avoir tenté de la revendre aux Anglais pour 6 000 livres sterling. Il retourne à la Tortue finir ses jours auprès de son neveu, gouverneur par intérim.

(Wikipédia)

Joseph D'HONON de GALLIFET, d'abord capitaine au régiment de Champagne, puis commandant de l'Île de la Tortue et gouverneur de l'île Sainte-Croix aux colonies françaises. Il mourut en 1706 à Paris, sans alliance.

(Wikipédia)

Charles AUGER, de 1703 à 1705 fut gouverneur pour le roi de l'Île de la Tortue et côte St-Domingue (GHC Bulletin 89). Son épouse Marie-Louise D'ANGENNES fut marraine de Louis MERGER, né le 14 février 1705 et baptisé le 9 juin suivant, filleul de M. André DESLANDES, commissaire ordonnateur de la marine.

(Dictionnaire biographique sur les pensionnaires de l'académie royale de JUILLY, tome 1651-1745)

Antoine de LONGVILLIERS de TREVAL, participe à la prise de l'Île de la Tortue en 1652 avec le sieur de Fontenay. Ses nièces servent à nouer des alliances et à renforcer les liens avec les capitaines de milice. L'une, Louise de LONGVILLIERS de POINCY, épouse Claude ROY COURPON, sieur de LA VERNADE.

(Open Edition Books)

Bertrand D'OGERON Seigneur de LA BOUËRE, né à Rochefort-en-Loire en 1613, d'un père vigneron, il devient capitaine au régiment de la Marine en 1641, puis accède à l'administration coloniale française. Il est le gouverneur pendant dix ans de 1665 à 1675 de l'Île de la Tortue.

Il contribua au peuplement de Saint Domingue en assurant le transport de centaines d'engagés, qui en échange du voyage devaient travailler 3 ans (on les appelait les "36 mois"). Il vendra aux enchères, aux flibustiers et aux boucaniers, des femmes qu'il a fait venir d'Europe.

(Techno-science.net [Histoire de l'Île de la Tortue - XVIIIe siècle : Plantations et résidences secondaires](#))

Il est démis de ses fonctions en 1675, à la suite d'une révolte des flibustiers et meurt à Paris un an plus tard ; enterré dans la paroisse Saint-Séverin où une plaque funéraire commémorative à son nom est présente

Généalogie et Histoire de la Caraïbe



Fondation pour la mémoire de l'esclavage

Pierre-Paul TARIN Sieur de CUSSY, officier français originaire de Beaufort-en-Vallée (Maine-et-Loire). Fils de l'écrivain Jean TARIN, il partit pour l'Île de la Tortue et Saint-Domingue en qualité de militaire et de haut fonctionnaire. Il fut nommé en septembre 1683 par le roi Louis XIV gouverneur de l'Île de la Tortue. Il fut le premier à être à la fois gouverneur de l'Île de la Tortue et de la côte de Saint-Domingue (1683). Au cours d'un combat contre les Espagnols dans la plaine de Limonade, il trouva la mort à Limonade le 21 janvier 1691. Pierre Paul TARIN de CUSSY fut inhumé à la chapelle de Limonade le 5 février 1691 par le major LA BOULAYE.

(ANOM

http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/eac/?id=FRDAFANOM_EACP000198)

M. de POUANCEY, fut nommé « gouverneur de l'Île de la Tortue et de la côte de Saint- Domingue, » le 16 mars 1676, après la mort de son oncle. En 1681, M. de POUANCEY, neveu d'OGERON, demande à la Cour l'établissement de deux petites garnisons de 25 hommes, car, dit-il, « c'est ravalier la qualité du gouverneur que d'être contraint d'aller lui-même se saisir d'un voleur, d'un séditieux, d'un ivrogne, de plus, il n'y a pas de prison.... et le gouverneur se voit forcé de servir de prévost, de geôlier et de sentinelle ! »

(Moreau de SAINT-MÉRY, *Lois, constitutions....*, t. I, p. 296-297).

(Lettre de M. de POUANCEY, du 30 janvier 1681, ANOM *Correspondance générale, Saint-Domingue*, C, vol. I).

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Nicolas THEROUDE, habitant de l'Île de la Tortue en 1667-1669

Il quitta Saint-Christophe à destination de l'Île de la Tortue avec l'espoir de s'enrichir personnellement. En 1667, à défaut d'avoir fait fortune, THEROUDE était déjà propriétaire d'une habitation à l'Île de la Tortue en 1667-1669 et suffisamment aisé pour, à son tour, recruter des engagés à Dieppe.

(Généalogie et Histoire de la Caraïbe, n° 216)

Charles de ROCHEFORT, né vers 1604 à la Rochelle et décédé en 1683 à Rotterdam, jadis pasteur dans l'Île de la Tortue. En 1667, ROCHEFORT est « ministre de M. LE VASSEUR » dans l'Île de la Tortue, au nord-ouest de Saint-Domingue. Les actes synodaux des Églises wallonnes de 1650 confirment ce titre et précisent que l'auteur de l'Histoire a été envoyé à l'Île de la Tortue par le « Consistoire de l'Église de la Rochelle ». Le séjour de Rochefort à l'Île de la Tortue aurait donc eu lieu lors de son premier voyage, probablement entre 1640 et 1643.

(Le pasteur Charles de Rochefort et l'Histoire naturelle et morale des îles Antilles de l'Amérique, Benoît ROUX)

Don Fernando d'AVILA, résidant à l'Île de la Tortue dont il fut gouverneur pour le roi d'Espagne, était « un homme de cinquante ans aux traits caractérisés, à la physionomie énergique, le vrai type des soldats de cette époque, qui ne connaissaient d'autre raison que l'épée, et d'autre droit que la force et qui préfèrerait se faire tuer ainsi que tout son monde plutôt que de se rendre »

(L'Électeur du Finistère, janvier 1874)

Fadrique ALVAREZ de TOLEDO y MENDOZA, marquis né le 30 mai 1580 à Naples (empire espagnol), et mort le 11 décembre 1634 à Madrid, fut un homme politique et un amiral de la marine espagnole très actif dans les Caraïbes.

(Wikipédia)

Don IÑIGO de LA MOTA, était chevalier de Santiago, capitaine en Flandres et fut gouverneur de Puerto-Rico de 1635 à 1641 sous l'administration coloniale espagnole. Il y acheva la construction de la forteresse. Vers 1638 il occupa un temps l'Île de la Tortue d'où il avait chassé les Français.

(Wikipédia)

Jérémie DESCHAMPS chevalier seigneur du **MONSAC** et du **RAUSSET**, aventurier français originaire de Monsac, en Dordogne, fils d'un notaire huguenot du Périgord, il accompagna LEVASSEUR lorsque celui-ci s'empara de l'Île de la Tortue en 1640. Il passa ensuite en France où il reçut une commission royale le 28 novembre 1656 comme gouverneur de la Tortue. A la fin de 1659, il appareillait de La Rochelle avec une trentaine d'aventuriers. Arrivé à la Tortue il y supplanta le gouverneur anglais WATTS. Tombé malade peu de temps après, il résida au Cul-de-sac de Saint-Domingue. Désespérant de se rétablir, il laissa en 1659 le gouvernement de l'Île de la Tortue aux mains de son neveu Frédéric DESCHAMPS de LA PLACE. À l'automne 1662, il se trouvait à Londres puis, l'année suivante, à Paris où il fut embastillé. Il sortit de la Bastille le 15 novembre 1664 pour signer l'acte de vente de tous ses droits sur l'Île de la Tortue à la Compagnie des Indes occidentales pour 15 000 livres tournois, ayant auparavant tenté de les céder à l'Angleterre. En mai 1667, il se trouvait toujours à Paris, mais il serait retourné à Saint-Domingue où il serait mort dans la maison d'OGERON, son successeur.

(Généalogie de Marie Odile MARTIND ESCRIBENNE, Notes individuelles, sur Geneanet)

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Frédéric DESCHAMPS de LA PLACE, en 1659 fut le deuxième gouverneur de l'Île de la Tortue. On sait très peu de choses sur lui, si ce n'est qu'il était le neveu de Jérémie DESCHAMPS du RAUSSET qui avait embarqué avec lui à La Rochelle. Il donna à François L'OLONNAIS dans les années 1660 un bateau grâce auquel ce dernier put pratiquer la piraterie. Né vers 1630 aux Sables-d'Olonne et mort vers 1669, ce flibustier français, était considéré comme un des pirates les plus cruels de tous les temps.

(Dictionnaire des corsaires et des pirates, Philippe Hrodej, Gilbert Buti)
(Wikipédia)

François ESOUTIL, natif d'Alsace, revenu le 20 mars 1671 de Saint-Domingue et de l'Île de la Tortue affirme avoir reçu de Marie BAULDRY veuve Mathieu DELAMARE la somme de 1 160 livres en échange de 400 pièces de huit prêtées par lui à M. d'OGERON, gouverneur pour le roi de l'Île de la Tortue et de ce fait cela prouve que la veuve DELAMARE faisait des affaires avec le célèbre chef des flibustiers.

(La Vigie de Dieppe, 15 mai 1936)

Timoléon HOTMAIL de FONTENAY, à la Tortue, dans son nid d'aigle, où l'on accédait par une échelle mobile et par une corde à nœuds, le huguenot LE VASSEUR narguait l'autorité de son chef le chevalier de Malte qui finit par se faire assassiner. POINCY profita de l'incident pour envoyer dans l'île un de ses frères d'armes, qui prit le titre de gouverneur de la Tortue et de la côte de Saint-Domingue. Le chevalier Timoléon HOTMAIL de FONTENAY était à peine installé que cinq navires espagnols partaient de Saint-Domingue avec cinq cents hommes pour le déloger. Écrasé par le feu d'une batterie hissée sur la cime d'une colline, le chevalier Timoléon HOTMAIL de FONTENAY capitulait en 1653. Quatre-vingt-six canons et trois navires, tel était le butin de l'ennemi. Un retour offensif du chevalier à la Tortue pour reprendre la place, échoua.

(Histoire de la marine française par Charles de La Roncière, 1920)

Le Duc de CHOISEUL-PRASLIN, profita de son passage au ministère de la MARINE, entre 1761 et 1770, pour faire attribuer la Tortue à sa fille la comtesse de MONTREVEL en 1767. La comtesse de MONTREVEL mourut en 1768 et c'est son frère, le vicomte Louis-César-Renaud de CHOISEUL-PRASLIN (1735-1791) qui hérita. Il l'affirma en 1771 à Raymond LABATUT négociant au Cap Français »

(Inventaire sommaire des A.D. de Charente-Inférieure - série A et B, Volume 1)

Pierre-Paul Tarin DE CUSSY, militaire et haut fonctionnaire, fut le sixième gouverneur de l'Île de la Tortue, de 1684 jusqu'à sa mort, le premier à être à la fois gouverneur de l'Île de la Tortue et de la partie française de Saint-Domingue, alors réduite à quelques établissements sur la côte nord-est, en face de la Tortue.

(Wikipédia)

François CAPPOUET ou CAPPOIX surnommé « **CAPOIS-LA-MORT** », né en 1766 à Delaunay, commune de Chansolme, à une dizaine de kilomètres de Port-de-Paix, assassiné le 19 octobre 1806 sous l'ordre d'Henri Christophe près de Limonade, est un officier de l'armée indigène d'Haïti lors de la Révolution haïtienne et vainqueur de la Bataille de Vertières.

(Creolenews.fr)

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Vincent LOUIS, en janvier 1803, dans l'Île de la Tortue, le commandant Vincent LOUIS, allant brûler les établissements des Français dans cette île, se dirigea vers l'habitation LABATUT dont il s'empara sans coup férir. Il délivra une foule d'indigènes qui y étaient enchaînés, entre autres sa mère, son fils et Placide LEBRUN. La femme du colonel LABATUT, vieille femme blanche, surprise dans la grande case de son habitation, ainsi que les prisonniers indigènes, furent envoyés au Carré Rouge, à Saint. Louis du Nord, sur des radeaux. CAPOIS la traita avec humanité, mais des scélérats la poignardèrent peu de temps après pour lui enlever ses bijoux.

(Dictionnaire géographique et administratif universel d'Haïti illustré ou Guide général en Haïti, S. Rouzier, 1892)

François LEVASSEUR, en 1640 cet ingénieur militaire pris le contrôle de l'Île de la Tortue puis fit édifier le Fort de La Roche (Fort de Rocher ou Fort La Rochelle, ou encore Fort Levasseur), puis le Fort du Saint-Sacrement qu'il appela « Fort de l'Enfer » et dans lequel il installa une prison de fer surnommée « le Purgatoire ». Il est victime en 1652 dans l'Île de la Tortue d'un complot et d'un assassinat par deux de ses lieutenants, Thibault et Martin. Après le règne de LE VASSEUR en 1652, la population de la Tortue était de plus de cinq cents blancs, en majorité des flibustiers, en plus des esclaves.

(Techno-science.net : [Histoire de l'Île de la Tortue - XVIIIe siècle : Plantations et résidences secondaires](#))

Alexandre d'AUVERGNE, commandant l'Île de la Tortue et du Port de Paix. Sa fille Marie-Claire d'AUVERGNE de GAGNY, née en septembre 1696 à Fort Royal (Martinique) élevée à Saint-Cyr, passa à Saint-Domingue avec son père. Elle avait épousé Samuel Antoine-Martin de PIKE ingénieur de la marine au Cap Français, décédé en 1777

(Nobiliaire universel de France, ou Recueil général des généalogies historiques des maisons nobles de ce royaume, tome 15, par VITON DE SAINT-ALLAIS, Nicolas, 1773-1842, auteur du texte)

Louis d'ACHÉ de FONTENAY, chevalier, résidait en la paroisse Saint Denis d'Évreux, fils de Pierre François Placide d'ACHÉ et d'Anne DU ROLET. Fut chevalier de Malte (1647), se rendit à Saint-Christophe, puis s'installa à la Tortue (1652).

Index MOREAU de SAINT-MÉRY

(Dictionnaire de la noblesse, contenant les généalogies l'histoire et la chronologie des familles nobles de France, François Alexandre AUBERT DE LA CHENAYE DESBOIS, 1863)

Louis de COURBON comte de BLÉNAC, capitaine des vaisseaux du Roi, gouverneur de l'Île de la Tortue (1713-1714), mort non marié à Rochefort en 1722.

(Ordre royal et militaire de Saint-Louis Titulaires sur www.france-phaleristique.com)

Léon marquis de SOREL, né en 1655 et mort en novembre 1743 près de Melun, officier de marine et administrateur colonial français des XVIIe et XVIIIe siècles. Il fut gouverneur général de Saint-Domingue et de l'Île de la Tortue de 1719 à 1723. Il épousa en avril 1699 à Brest Marie Louise Marguerite de MARNIÈRE de BOISGLÉ (1678-1705) dont il eut un fils, Charles Gilles Léon. En 1708, il épousa en secondes noces Catherine ALLAIN, veuve de Cosme de SÉRAN.

(Wikipédia)

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Don Juan Francisco de MONTEMAYOR de CUENCA, né à Laluega (près de Huesca) en 1618 et mort à Huesca en 1685, ville où il étudia. En 1648, il est promu « oidor » (auditeur) à Santo Domingo en vertu des « quotas » prévus pour les Aragonais. Comme oidor le plus ancien de l'île, il assure rapidement la présidence de l'audiencia de 1653 à 1655. Fin 1653, il mène l'offensive contre les corsaires de l'Île de la Tortue (soutenus par le roi de France), ce qui se solde par un triomphe provisoire mais suffisant pour exalter la grandeur des « armes catholiques ».

(Geneanet : « L'empire de papiers de Juan Diez de la Calle, commis du Conseil des Indes. Espace, administration et représentations du Nouveau Monde au XVIIe siècle ».)

Faustin SOULOUQUE, né esclave à Petit-Goave, était un homme simple, illettré, mais respecté pour sa bravoure militaire. Son parcours, de l'esclavage à la présidence, fut incroyable. Cependant, son élection cachait des intentions sournoises. Ceux qui l'avaient choisi pensaient en faire un pantin docile pour servir leurs propres intérêts. Mais SOULOUQUE, loin d'être naïf, comprit rapidement le jeu et commença à établir son autorité. En 1848, Soulouque modifia la constitution pour s'accorder les pleins pouvoirs et le 25 août 1849, il se proclama empereur Faustin Ier, instituant l'Empire d'Haïti. Il accorda une concession pour la coupe de bois dans l'Île de la Tortue pour une durée de dix ans à Edmond DEVÈZE. La nouvelle constitution rendait sa personne inviolable et sacrée, et établissait une noblesse avec des titres inspirés des monarchies européennes. Malgré ses efforts pour centraliser et moderniser le pouvoir, la brutalité de son régime et les souffrances infligées au peuple menèrent à une insurrection en décembre 1858. Le général Nicolas GEFFRARD prit les armes contre SOULOUQUE, qui abdiqua le 15 janvier 1859 et s'exila.

(Haïti inter, écrit par Guy FEROLUS)

Edmond DEVÈZE, négociant français établi à Port-au-Prince. Il avait vendu à SOULOUQUE la couronne avec laquelle il s'est fait proclamer Empereur d'Haïti. Le 9 septembre 1862, il s'est vu octroyer entre autres une concession pour la coupe de bois dans l'Île de la Tortue pour une durée de dix ans. La société formée par M. DEVÈZE s'intitulait « *Compagnie d'exploitation de l'Île de la Tortue et dépendance de la République d'Haïti* », elle devait exploiter les forêts d'acajou, de palissandre, de bois de rose, de fer, d'ébène noire, etc. Il revenait à l'État 35% sur les bois exploités et un sixième brut en nature sur les autres produits. Les produits destinés à l'exportation étaient affranchis de droits. Le gouvernement d'Haïti assurait la sécurité de l'exploitation.

NB : Les exportations de bois de l'Île de la Tortue « se sont poursuivies pendant environ un siècle jusqu'à épuisement quasi total des réserves. »

(Dictionnaire géographique et administratif universel d'Haïti, S. ROUZIER, 1928, p. 204 et 205)

Célie MAUNDER : en 1876 l'Angleterre produisit une réclamation d'US 682,000 (six cent quatre-vingt-deux mille) dollars, en faveur de Célie FAUBERT veuve MAUNDER née citoyenne haïtienne, mariée à Haïti, au consulat anglais, à un Anglais, Joseph MAUNDER, décédé en 1868, lequel, de son vivant, avait conclu un contrat avec l'État haïtien pour la location de l'Île de la Tortue et l'exploitation des bois d'acajou. Sa veuve, qui héritait du contrat, était débitrice de l'état de redevances pour l'exploitation des bois pendant 5 ans. L'État Haïtien avait donc annulé la concession

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

pour dettes. Le gouvernement anglais obtint finalement des indemnités de 32 000 Livres sterling en faveur de la demanderesse sous le gouvernement de Salomon en 1887, soit 11 ans plus tard.

(République d'Haïti: documents diplomatiques. Relations extérieures, n° 1)

Jacqueline VAGLIO, missionnaire laïque, formatrice d'aides-infirmières en l'Île de la Tortue depuis 1957. Elle quitta sa mission après plus de 20 années, sa santé étant fortement compromise

(L'impartial, 6 octobre 1977 et L'express (Suisse), 27 septembre 1980)

Roger RIOU, né le 16 août 1909 au Havre, s'installe en 1938 en qualité de prêtre missionnaire dans l'Île de la Tortue et y fonde un hôpital ainsi qu'une école. Ce prêtre français est connu pour son aide au développement de l'Île de la Tortue. Il raconte sa mission dans son livre autobiographique *Adieu la Tortue*, Paris : Robert Laffont, 1974. De ses premiers pas à son entrée au séminaire à vingt ans, Roger RIOU a mené la vie d'un voyou, ponctuée de séjours forcés en prison et en maison de réforme pour enfants moralement abandonnés. Quand il sort du séminaire en 1938, il demande à partir auprès des plus pauvres ; on lui propose Haïti, il y passera trente ans dont vingt-deux sur l'Île de la Tortue. Ce récit décrit la biographie d'un missionnaire, où comment passer des taudis du Havre à l'Île de la Tortue, en Haïti, avec l'idée fixe d'un faire un modèle de société...

Il fut expulsé en 1969, par les « Tontons Macoutes » sans doute, comme il le raconte dans son livre, agacés par son succès dans l'Île de la Tortue. Il décéda le 28 février 1994 en France à Rogny dans l'Aisne.

(Adieu la Tortue, Paris : Robert Laffont, 1974)

Bluette BOILIAT fut missionnaire laïque à la Tortue ; décédée à Neuchâtel en 1965
(Feuille d'Avis de Neuchâtel, L'Express, 18 février 1965)

Le Père LE QUÉRÉ, missionnaire dans l'Île de la Tortue, parla des énormes difficultés que rencontrait l'action missionnaire dans cette île haïtienne : deux prêtres seulement pour 20 000 habitants ; une population très arriérée, matériellement et humainement abandonnée ; l'emprise de la superstition païenne ; et maintenant la persécution du Gouvernement haïtien.

(Le Progrès de Cornouaille, 1^{er} juillet 1961, 12^e année, n° 768, Archives du Finistère)

M. GRÉVIN, principal actionnaire de l'exploitation de l'Île de la Tortue en 1867.

Rapport du capitaine FORTIN, commandant le navire français *Ville de Caen* arrivé de Port de Paix au Havre : « Le 2 avril, M. GRÉVIN, sujet français et principal actionnaire de l'exploitation de l'Île de la Tortue, est venu me demander asile et protection contre les mauvais traitements qui lui avaient été faits à terre en plein jour, en pleine rue et parmi la foule. Après lui avoir volé ses lunettes et son revolver, on l'a abimé de coups ; quand il s'est présenté à mon bord, il avait la tête et la poitrine pleines de contusions. M. GRÉVIN est resté à mon bord jusqu'au jour où je suis parti ; durant cet intervalle, il a protesté contre les coupables qu'il connaît très bien ; mais le pays est si mal administré que quand je suis parti il n'avait encore pu les faire punir. »

(Le Phare de la Loire, 15 mai 1867, p. 1)

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Références additionnelles

- [Site de Lou Evans Arne](#)

- Jean-Marc POPINEAU, [Les Aventures \(sic\) toutes étranges et tout à fait tragiques de Antoine BIET - Un missionnaire senlisien sous la Fronde dans la France équinoxiale en l'Isle de Cayenne](#)

- Michel Camus, « [Un Gascon met en valeur l'Île de la Tortue au XVIIIe siècle](#) », *Bulletin de la Société archéologique, historique littéraire & scientifique du Gers*, 2^e trimestre 1981, p. 129-158 (sur Gallica)

- [Archives Nationales Outre-Mer](#)

Pour 1802

[http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/caomec2/osd.php?territoire=SAINT-DOMINGUE&commune=TORTUE%20\(ILE%20DE%20LA\)%20\(HOPITAL%20MILITAIRE\)&annee=1802](http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/caomec2/osd.php?territoire=SAINT-DOMINGUE&commune=TORTUE%20(ILE%20DE%20LA)%20(HOPITAL%20MILITAIRE)&annee=1802)

Pour 1803

[http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/caomec2/osd.php?territoire=SAINT-DOMINGUE&commune=TORTUE%20\(ILE%20DE%20LA\)%20\(HOPITAL%20MILITAIRE\)&annee=1803](http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/caomec2/osd.php?territoire=SAINT-DOMINGUE&commune=TORTUE%20(ILE%20DE%20LA)%20(HOPITAL%20MILITAIRE)&annee=1803)

- [Les sites archéologiques de la période flibustière sur l'Île de la Tortue, Haïti, site Archéologie de la piraterie](#) :

- Collection Lucile BOURRACHOT (A.D. de Gironde) - [Émigration vers l'Île de la Tortue aux Antilles \(1789-1803\)](#) - Principale source : registre du notaire BRESSAT - ANOM notariat de St. Domingue.

(Document aimablement transmis par Mme LAUMET du C.G.S.O.)

- [Les engagés - XVIIe et XVIIIe siècles](#) / Espace caraïbe / Ile de la Tortue/ 3 E 59/249, A.D. 17

- « [A la Tortue, à Saint-Domingue \(1652-1654\)](#) », Fonds Gabriel DEBIEN (73 J 615) A.D. 33

- [Mémoires d'Alexandre-Olivier EXMELIN](#)

- [La tragique histoire des flibustiers](#) écrite vers 1715 par le R.P. LEPERSE, recueilli et adapté par Pierre Bernard BERTHELOT

- [Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord, 1930](#)

- [Dénombrement de l'Île de la Tortue](#), ANOM, Cote de communication : 5 DPPC 63 (Identifiant ark : ark:/61561/ca168ojmjnn)

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)